FLORÉAL

AN X

SEMESTRIEL N° 86 • HIVER 2008

« L'artisanat de tranchée : combattre l'ennui en attendant de combattre l'ennemi »

Par Daniel TANT

Dès 1915, les quartiers généraux passent de la guerre de mouvement à la guerre de position et nos soldats sont confrontés à d'autres problèmes car les combats dans les tranchées étroites n'ayant pas été prévus, nos Poilus se fabriquent des massues, des matraques hérissées de clous ou des poignards car ils n'en perçoivent pas dans leur équipement.
Certains raccourcissent même leurs baïonnettes. De plus, il arrive souvent que le Poilu ne retrouve pas son « barda » après l'assaut et doive se reconstituer son armement.

Ils réalisent également des mortiers Cellerier qui permettent des tirs courbes pour atteindre les tranchées ennemies. Ce mortier, réalisé par les soldats, est constitué d'un socle en bois sur lequel est fixé un obus de 77 allemand dépourvu de sa fusée. L'allumage de la poudre pour envoyer le projectile se faisant par une mèche extérieure.

Au début de la Première guerre mondiale, les grenades sont vétustes et peu efficaces.

Mais l'imagination des Poilus trouve une solution : un morceau de bois d'environ 40 cm sur lequel est attaché par du fil de fer un tube métallique en fonte rempli de mélinite. Le tout est connu sous le nom de « pétard de la 3ème armée ». La mise à feu est assurée par de la mèche à canon, mèche à briquet, cordon Bickford ou autres…

L'artisanat de tranchée

Les fantassins placés en première ligne surveillent, tandis que les autres à l'arrière ou dans le village le plus proche jouent aux cartes ou écrivent à leurs familles.
Dès lors l'ennui devient un fléau. Des soldats aux prisonniers,
tous ceux qui sont condamnés à l'immobilisme tuent le temps en gravant ou en sculptant des objets, donnant à leur imagination la liberté dont leur corps ne peut profiter en fabriquant avec les munitions des objets pour écrire ou des jouets pour leurs enfants.

© Jean Marc Rober - www.artisanat-de-tranchees.fr

Canne sculptée "Souvenir 1914-1915"

Lorsque le soldat est menuisier dans le civil, il fabrique des cannes en bois qu'il échange avec un bijoutier mobilisé qui réalise des bagues, ou avec un ouvrier qui transforme les obus en briquets, les ogives d'obus en coquetiers ou en encriers, les balles en porte-plume ou en porte-photos. Leur imagination n'a pas de limite.
La plupart grâce au système « D » se livrent à l'artisanat pour améliorer leur confort en réalisant chaises tables ou tabourets, envoyer des souvenirs à la famille ou revendre pour améliorer l'ordinaire. Cette armée compte de nombreux paysans habitués à réparer les machines agricoles, mais également tous les corps de métiers manuels comme des bijoutiers, graveurs, ferronniers, zingueurs, menuisiers, ferblantiers, ouvriers d'aciéries ou maréchaux ferrants, etc.…

Les Poilus érigent ce passe-temps en mode, que Joffre autorise dès le 3 juin 1915 :
« J'ai décidé que les objets de faible valeur pécuniaire et ne présentant que l'intérêt du souvenir pourraient être laissés en la possession de ceux qui les ont recueillis, avec l'autorisation du chef de corps et sous réserve que ces objets seront envoyés immédiatement vers l'arrière aux frais de l'expéditeur.
Seuls les casques, les insignes de grade, les boutons d'uniforme, les débris de munition ne renfermant pas de substances explosives et d'un poids inférieur à 500 grammes pourront être conservés. »

Autorisés et encouragés par l'état-major, les Poilus se livrent à l'artisanat de tranchée, et même s'organisent en petites entreprises où chacun participe selon ses compétences : ramassage des douilles, gravure, soudure, dessin ou autre…

© Jean Marc Rober - www.artisanat-de-tranchees.fr

Cadre photos en laiton et aluminium avec emblème de l'aviation

Entre les assauts, chacun s'occupe et s'active pour créer des objets à l'aide de l'équipement militaire ou de petits outils qu'ils rapportent de permission.

Ces objets que nous trouvons aujourd'hui dans les brocantes ont été réalisés en première ligne (discrètement pour ne pas attirer l'attention des Allemands) mais aussi en deuxième ligne, dans les villages abandonnés, dans les camps de prisonniers en Allemagne, dans les ateliers de réparation de l'armement ou de rééducation des mutilés.

Les matériaux sont d'abord récupérés sur le terrain après les offensives. Les balles de fusil sont très prisées, ainsi que les obus de 37 et de 75 mm français, les douilles de lance-fusées et les douilles d'obus en aluminium allemand qui, fondues, sont ensuite coulés dans des moules en bois, craie, terre, pierre ou…pommes de terre.

La variété de l'artisanat de tranchée est le reflet de l'imagination illimitée de nos Poilus.

Sous-Marin miniature - Briquet

Avec ce qu'ils trouvent sur le terrains ils réalisent des avions, chars, moulins, et sous-marins miniatures, mais aussi des briquets, vases, chausse-pieds, bagues, bracelets, porte-plumes, encriers, coupe-papier, boite à mégots, porte-pipes, pot à tabac, porte-allumettes, cadres, lampe à pétrole, bouillote, bougeoirs, instruments de musique, sculptures, pipes, cannes, coquetiers, cloches, timbales, jouets, brocs, crucifix, tirelires, plats, dessous de plats, coffres à bijoux, jardinières,

© Jean Marc Rober - www.artisanat-de-tranchees.fr

Moulin à café réalisé dans une douille de 77 Allemand - H 30 cm

canons, miroirs, reproduction de casques, moulins, supports d'horloge, vide-poche, couteaux, service à thé ou à café, reproduction de puits, de meubles, de chaussures, brûle-parfums, trousse de manucure, cachets, meubles pour améliorer le confort de leurs abris, des pièges pour éliminer les rats qui pullulent dans les tranchées, des pendentifs, colliers, crèches de Noël et reposoirs pour statue religieuse.

L'artisanat de tranchée concerne également des statues en craie ou en argile, des objets tricotés, du bois sculpté, des pièces mécaniques récupérées sur des bicyclettes, des canons, des voitures, des avions abattus, gamelles usagées et boites de conserve.

Au début de la guerre ils respectent les habitations abandonnées mais leurs conditions sont tellement dures qu'ils finissent par se servir dans les villages désertés, puis sur les uniformes des ennemis abattus pour récupérer, comme prises de guerre, des boutons d'uniformes, décorations, pièces de monnaie, boucles de ceintures, casques à pointe.

Tous ces objets deviennent des œuvres d'art, ornés de porte-bonheur, que ce soit un sou percé de peu de valeur, un fer à cheval, trèfle à quatre feuilles, chiffre 13,

pou, hirondelle, as de jeu de cartes, canon de 75, représentation féminine de la Madelon ou le serpent enroulé autour du bâton qui apporte la santé comme le caducée des médecins.

© Jean Marc Rober - www.artisanat-de-tranchees.fr

Rond de serviette avec croix de guerre en cuivre rouge

Rapidement les tranchées se transforment en commerces.
Ceux qui récupèrent les munitions sur le terrain les revendent à ceux qui les bricolent.

© Jean Marc Rober - www.artisanat-de-tranchees.fr

Bague de poilu avec sa photo "1915"

Les bagues faites par les bijoutiers sont revendues à d'autres soldats ou aux civils, les menuisiers sculptent des cannes et chacun améliore sa solde et peut se payer du vin ou du tabac.

Pour travailler sur la douille d'un obus, le soldat doit chauffer le métal puis y mettre un rondin de bois entouré de sable ou de papier mouillé. Les soudures sont récupérées sur des boites de sardines. Le fourreau d'une baïonnette sert aussi bien de soufflet de forge, mais enfoncé dans un cadre de bicyclette dans laquelle est coulé l'aluminium, devient un moule pour des bagues de différentes dimensions qui sont ensuite ornées d'initiales, d'un prénom de femme ou d'un enfant, du nom de la région d'origine, une fleur, une croix de Lorraine, une médaille, etc.... La bijouterie parisienne « A la Gerbe d'Or » propose à la vente des bijoux réalisés par des Poilus. Approvisionnées par des soldats qui leurs revendent des munitions usagées, des entreprises civiles se lancent dans la fabrication de ces souvenirs militaires.

Dès 1915, l'artisanat de tranchée fait l'objet d'un concours de la revue « le Pays de France », récompensé par de nombreux lots.

Les briquets de poilus

La plupart des briquets de Poilus sont équipés d'un système au ferrocérium permettant un allumage plus sûr et plus rapide que les autres systèmes, grâce au frottement de la pierre à briquet qui transmet une étincelle à une mèche imbibée d'essence. Tout bon soldat devait avoir un briquet au ferrocérium car il doit allumer rapidement les grenades au combat, ou la mèche d'un mortier Cellerier.
Ces briquets sont simples à construire : il suffit de réaliser un compartiment hermétique, le percer de deux trous pour la chape et la molette.

Les briquets réalisés dans les tranchées sont souvent créés à partir de munitions. D'autres sont fabriqués dans un boulon de camion, dans un étui de montre à gousset ou dans de petits objets façonnés en forme de casque Adrian, de casque à pointe, avion, sous-marin ou des petits livres reliés appelés « Missels » etc.

© Jean Marc Rober - www.artisanat-de-tranchees.fr

Briquet à partir d'une grenade quadrillée

Certains briquets sont réalisés à partir de monnaie, toujours de faible valeur. Mais l'origine de la pièce ne permet pas de connaître le pays de l'artisan, car les échanges sont fréquents entre soldats de toutes nationalités.

La plupart des briquets sont fabriqués hors du champ de bataille, d'où leur nom de briquet de poilu au lieu de briquet de tranchée.

Capturé sur un prisonnier allemand un briquet permet à la fois au Poilu de s'équiper de pierres de férrocérium de qualité, rares en France jusqu'en fin 1916, mais constitue également un trophée de guerre.

Selon la loi en vigueur de 1911 à 1945, une estampille doit être soudée par le fabricant qui, seul, peut en obtenir de l'Etat.
D'ailleurs les contrôleurs des Contributions demandent du feu dans la rue dans le but de vérifier que le briquet du passant est bien muni de son estampille.

Pour être en conformité avec la loi, certains Poilus récupèrent des estampilles sur d'anciens briquets civils, ce qui les place à l'abri des poursuites.

Parallèlement, un trafic de fausses estampilles s'organise, et comme par hasard, depuis l'Allemagne ou un pays voisin comme la Suisse.

La guerre et la religion

Les rapports sont permanents entre la religion et l'activité militaire. Dieu se bat avec les Allemands « Gott mit uns » (Dieu est avec nous), pendant que la France estime toujours être « Fille aînée de l'Eglise » malgré la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. D'ailleurs les messes sont nombreuses sur les champs de bataille.

Croisement de religion et de superstition, dans la doublure des vareuses sont cousus de petits porte-bonheur représentant un saint. Elles sont parfois accompagnées d'un « Sacré Cœur de Jésus », petit drapeau tricolore de tissu sur lequel est représenté un cœur sanglant. Pourtant, les autorités militaires interdisent dès 1915 que le drapeau soit surchargé d'un signe religieux quelconque, mais les troupes continuent longtemps cette pratique.

En revanche, les premiers crucifix réalisés en cartouches sont issus des tranchées, puis largement repris par l'industrie touristique.

Enfin, de nombreux Poilus ont dans leur poche une petite statue de la Vierge dans un tube en forme de cartouche. C'est la Vierge de Pontmain qui aurait arrêté l'avance des Prussiens et ralenti l'invasion en 1870. Certains prétendent même que la victoire dans la Première Bataille de la Marne serait le résultat d'un miracle…

la fin de l'artisanat de tranchée

Mais en début 1917 un constat s'impose : trop de soldats se font tuer en récupérant les munitions soit sous le feu de l'ennemi, soit parce qu'un obus sur dix environ est amorcé mais n'a pas explosé au contact du sol. De plus, par manque de métal, les munitions doivent être récupérées pour être refondues. D'ailleurs, tout comme les Allemands les Français n'ont plus le droit de récupérer ces douilles qui restent la propriété de l'Etat, et les Poilus sont fouillés avant de prendre le train des permissionnaires, pour s'assurer qu'ils n'emportent pas d'artisanat.
Mais certains contournent la loi et continuent en gravant des obus allemands.

L'artisanat de tranchée réalisé par les prisonniers peut porter une date jusqu'au 28 juin 1919, date de la signature du traité de paix de Versailles.
A la fin de la guerre, la zone de la Somme aux Vosges n'offre qu'un spectacle de désolation et nos villes ne sont plus que champs de ruines. Mais d'anciens Poilus reviennent avec leurs familles pour montrer leur guerre, l'emplacement de leurs tranchées, ou des tranchées ennemies.
Les marchands de souvenirs en profitent pour fabriquer avec les centaines de tonnes de munitions qui jonchent le sol, des objets imitant l'artisanat de tranchée qu'ils vendent aux touristes.

Dans ces industries sont réalisés les plus beaux briquets de Poilus, avec bien souvent une boucle de ceinturon « Gott mit Uns » mal imitée, des cendriers et autres crucifix ornés d'une médaille commémorant le lieu d'un combat, des briquets de type cartouche mais ne possédant pas d'amorce en dessous.

Il est donc très difficile de reconnaître l'authenticité d'un objet artisanal. Il est certain que ceux frappés d'un monument et du nom d'un lieu de bataille ont été fabriqués après guerre au titre de souvenir.

© Jean Marc Rober - www.artisanat-de-tranchees.fr

Casque pilote de char en laiton H12cm

Cet art militaire perdure sous forme de souvenirs industriels pour touristes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.
Puis l'artisanat de tranchée réalisé par des soldats reprend jusqu'à la guerre d'Indochine.

Pour en savoir plus, nous ne pouvons que recommander les deux excellents livres de Patrice Warin, édités chez Ysec « Artisanat de tranchée et briquets de poilus ».